

ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT LUC

(Lc 17, 26-37)

Alléluia. Alléluia.

Redressez-vous et relevez la tête,
car votre rédemption approche.

Alléluia.

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Comme cela s'est passé dans les jours de Noé,
ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme.

On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari,
jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche
et où survint le déluge qui les fit tous périr.

Il en était de même dans les jours de Loth :

on mangeait, on buvait,
on achetait, on vendait,
on plantait, on bâtissait ;

mais le jour où Loth sortit de Sodome,
du ciel tomba une pluie de feu et de soufre
qui les fit tous périr ;

cela se passera de la même manière
le jour où le Fils de l'homme se révélera.

En ce jour-là, celui qui sera sur sa terrasse,
et aura ses affaires dans sa maison,
qu'il ne descende pas pour les emporter ;
et de même celui qui sera dans son champ,
qu'il ne retourne pas en arrière.

Rappelez-vous la femme de Loth.

Qui cherchera à conserver sa vie la perdra.
Et qui la perdra la sauvegardera.

Je vous le dis :

Cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit :

l'une sera prise, l'autre laissée.

Deux femmes seront ensemble en train de moudre du grain :
l'une sera prise, l'autre laissée. »

Prenant alors la parole, les disciples lui demandèrent :

« Où donc, Seigneur ? »

Il leur répondit :

« Là où sera le corps,
là aussi se rassembleront les vautours. »

COMMENTAIRE

Vendredi 13 novembre 2020, La Rochelle.

L'évangile de ce jour est particulièrement inconfortable. Il nous met face à un Dieu qui semble différent de celui que nous connaissons.

Jésus nous a montré un Dieu qui est père et qui nous aime comme ses enfants. Et pourtant, ici, en revenant sur le déluge, sur la destruction de Sodome, Jésus annonce à ses disciples que des événements violents du même genre se reproduiront quand Jésus reviendra, au dernier jour.

En fait, Jésus semble décrire un Dieu qui détruit sa création et qui juge l'homme d'une manière qui frise l'arbitraire. « L'un sera pris, l'autre laissé ».

Comme croire que ce Dieu est bien notre père ?

1. La réalité que nous connaissons finira

La première chose à tenir, c'est que la réalité que nous connaissons finira. Tout cela aura une fin. Et au jour de cette fin, Jésus reviendra, dans la gloire. Nous le chantons à chaque anamnèse. Quand reviendra-t-il ? Où ? Comment ? Nous sommes bien incapables de répondre à ces questions. Ce que nous savons c'est qu'il nous faut veiller, car nous ne savons ni le jour ni l'heure.

En attendant, nous vivons nos vies bien réglées. On mange, on boit, on achète, on vend... nous organisons notre monde et notre vie, nous les maîtrisons, au point de parfois de nous en croire propriétaires. Et tout semble aller pour le mieux avec l'idée qu'il en sera toujours ainsi, ou qu'on a le temps de voir venir...

Et pourtant. Un jour, peut-être demain, ce sera notre propre mort qui viendra interrompre nos habitudes. Un jour, peut-être demain, Jésus reviendra et se présentera à nous. Il nous appellera à lui. Il y aura certes un appel à la vie éternelle, mais un appel dont la première conséquence aura été d'avoir interrompu cette vie que nous pensions maîtriser.

Notre propre mort comme le retour du Christ seront des irrutions de l'imprévisible dans nos quotidiens prévus. Et une irruption est toujours violente.

Nous nous trompons si nous envisageons la vie éternelle comme la continuité paisible de notre vie actuelle et de notre monde. L'éternité de Dieu est hors du monde et hors du temps. Être chrétien, ce n'est pas croire que Dieu nous assure une vie paisible, sans épreuve et, cerise sur le gâteau, éternelle. Au contraire, être chrétien

c'est croire qu'avant le matin de Pâques, il y a l'épreuve du vendredi saint, une épreuve qui surgira dans chacune de nos vies. Être chrétien, c'est croire que pour sauver sa vie, il faut savoir la perdre.

Jésus nous alerte, nous appelle à nous arrêter un peu et à penser à notre propre mort. Il y a un jour où nous serons pris et où les autres resteront.

Chrétiens, ne nous endormons pas sur ce monde qui passe. Nous vivrions alors notre mort comme l'exercice d'un arbitraire de Dieu qui nous met en échec. Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ?

Au contraire, pensons à notre mort pour pouvoir l'accueillir dans la paix. Et pensons-y comme des chrétiens ! Par exemple, regardons le père du fils prodigue. Voyons comme le père court à la rencontre de son fils qui revient d'un monde de fantaisies qu'il croyait éternelles.

Derrière la violence de la fin qui surgira se cache la tendresse d'un père qui court à notre rencontre.

Donc ce monde est une réalité qui prendra fin pour nous, et prendra fin tout court.

2. Le jugement de Dieu

La deuxième chose à tenir pour accueillir cet évangile est la réalité du jugement. Ce que Jésus annonce n'est pas seulement son retour à la fin des temps, mais une fin qui implique un jugement : il nous renvoie aux jours de Noé et de Loth.

Là c'est compliqué pour nous, parce que nous avons beaucoup de mal à voir dans le jugement autre chose qu'un tribunal. En parlant de jugement, nous pensons que nous passerons au tribunal de Dieu. Et là encore, ça ne colle pas vraiment avec ce que nous comprenons de Dieu dans les Évangiles. Alors pour résoudre l'équation, nous écartons souvent cette idée qu'il puisse y avoir un jugement, et comme ça l'affaire est réglée.

Pour comprendre, il faut revenir au mot hébreu. En hébreu, on utilise la même racine pour dire le jugement et le gouvernement. Quand Dieu juge, il gouverne. Or, que fait celui qui gouverne (idéalement...) ?

Il fait justice. Il maintient un ordre juste et au besoin, il le rétablit. Regardez saint Louis qui gouverne. Il fait justice, c'est-à-dire qu'il remet l'ordre, en général en redonnant sa juste place au plus petit, à celui qui subit l'injustice. Il rétablit la justice, c'est-à-dire l'ordre des choses telles que voulues par Dieu. Il nourrit celui qui a faim, soigne celui qui est malade, etc.

Le jugement de Dieu c'est cela : c'est rétablir la justice, justifier. C'est un jugement à la fois du monde, universel, et des hommes, personnel. Le jugement de Dieu, c'est la fin de l'histoire qui remet les choses en ordre, comme elles étaient voulues dès l'origine et comme elles doivent demeurer. Ce n'est pas une logique juridique, mais existentielle, dont l'unique critère est l'amour de Dieu, son projet d'amour pour sa création. Gouverner en rétablissant la justice, dans l'amour. Et donc le seul critère du jugement, pour ce qui nous concerne, sera notre amour pour Dieu.

Nous ne pouvons pas affirmer que la liberté de chaque homme consentira à ce monde justifié. Comme dit Jésus, il y aura des grincements de dents.

Mais nous pouvons nous préparer, personnellement, à consentir à l'ordre de Dieu, qui n'est pas l'éternité du monde présent, mais la vie dans un monde juste, qui s'accomplira quand Jésus reviendra, dans la gloire.